



4. Le paralyisé de Bethzatha

Jean 5, 1-18

Le texte

Jean 5, 1-18

1 Après cela, il y eut une fête juive, et Jésus monta à Jérusalem. **2** Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il existe une piscine qu'on appelle en hébreu Bethzatha. Elle a cinq colonnades,**3** sous lesquelles étaient couchés une foule de malades, aveugles, boiteux et impotents. [3b- 4]

5 Il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. **6** Jésus, le voyant couché là, et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps, lui dit : « Veux-tu être guéri ? »

7 Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. » **8** Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton brancard, et marche. »

9 Et aussitôt l'homme fut guéri. Il prit son brancard : il marchait ! Or, ce jour-là était un jour de sabbat. **10** Les Juifs dirent donc à cet homme que Jésus avait remis sur pieds : « C'est le sabbat ! Il ne t'est pas permis de porter ton brancard. » **11** Il leur répliqua : « Celui qui m'a guéri, c'est lui qui m'a dit : "Prends ton brancard, et marche !" »

12 Ils l'interrogèrent : « Quel est l'homme qui t'a dit : "Prends ton brancard, et marche" ? » **13** Mais celui qui avait été rétabli ne savait pas qui c'était ; en effet, Jésus s'était éloigné, car il y avait foule à cet endroit.

14 Plus tard, Jésus le retrouve dans le Temple et lui dit : « Te voilà guéri. Ne pêche plus, il pourrait t'arriver quelque chose de pire. » **15** L'homme partit annoncer aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. **16** Et ceux-ci persécutaient Jésus parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat. **17** Jésus leur déclara : « Mon Père est toujours à l'œuvre, et moi aussi, je suis à l'œuvre. »

18 C'est pourquoi, de plus en plus, les Juifs cherchaient à le tuer, car non seulement il ne respectait pas le sabbat, mais encore il disait que Dieu était son propre Père, et il se faisait ainsi l'égal de Dieu.

Le paralyisé de Bethzatha - Jean 5, 1-18

- **Que nous apprend le 1^{er} verset du comportement de Jésus par rapport à la loi juive ?** : le nouveau testament décrit Jésus comme un juif bien enraciné dans sa tradition. Il est pleinement juif et sa vie quotidienne s'est inscrite dans le cadre de l'obéissance à la Loi de son peuple. Il respecte donc la loi de ses contemporains, il observe la Torah qu'il connaît parfaitement en célébrant, notamment, les fêtes selon le rituel.

A cet égard il est bon de rappeler ses propres paroles, notamment chez Mt :

5,7 « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir.

18 Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise.

Cependant, il apparaît qu'il la radicalise en lui restituant sa visée originelle en se réservant le droit de décider dans chaque cas particulier si la Loi est l'expression de la volonté de Dieu. À plusieurs reprises, Il procède à une hiérarchie entre lois éthiques (importantes) et lois rituelles et cérémonielles (moins importantes) dont il conteste le caractère contraignant.

L'évangile de Jean « est rythmé par le calendrier des fêtes d'Israël. Les grandes fêtes du peuple de Dieu fournissent l'articulation interne du chemin de Jésus, ouvrant, en même temps, les fondements d'où se lève le message de Jésus. » (Benoît VI, Jésus de Nazareth t.1 p.263).

Pour une structure de l'évangile de Jean selon les fêtes juives cf. *Cahiers Évangile n° 145, p.7*

- **Comment s'établit la rencontre avec Jésus ?** : C'est Jésus qui prend l'initiative. Dans la foule des infirmes, Jésus choisit le plus démuné, le plus résigné à son sort. Il s'était fait à l'idée qu'il ne serait jamais guéri (v.7)



La différence la plus importante concerne les circonstances du geste de Jésus. Il n'est ici fait mention ni de la foi du paralyisé, ni d'une quelconque démarche de son entourage. Au contraire, Jésus détient toute l'initiative du miracle. Lui-même, remarque l'infirmes, s'enquiert de la nature de son mal et, sans autre forme de procès, lui propose une guérison que l'autre accepte sans discuter. La parole énergique : «

Lève-toi, prends ton grabat et marche » est aussitôt suivie d'effet. Ainsi la guérison est-elle bien le signe du don gratuit de Dieu, sans même le préalable d'un geste ou d'une parole exprimant tant soit peu de foi.

Biblia n °35, p. 10

- **Veux-tu être guéri ?** quel est le sens de cette question ?



« Mais, avant tout acte thaumaturgique, il est une première question que Jésus nous pose, celle de notre liberté, car il ne veut s'imposer à nous : « Veux-tu guérir ? » Peut-être qu'avant de nous demander si Jésus guérit, il serait bon de s'interroger : voulons-nous vraiment être guéris ?! ... Si nous répondons « oui » à la question du Christ, il nous guérira.

Mais il ne s'agira pas d'oublier ce que fut notre condition précédente, au risque de retomber. » (Olivier Plichon commentaires de la Piscine de Bethesda gravure sur bois de la bible de Zurich)



Aux uns, le Sauveur tient ce langage : « Te voilà guéri ; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire ». Et aux autres : « Veux-tu être guéri ? Prends ton grabat, et va dans ta maison ! ». De fait, c'est une grave et redoutable paralysie que le péché ; ce n'est pas seulement une paralysie, mais quelque chose de plus grave encore, car le pécheur n'est pas seulement inerte à l'égard du bien, il est ardent à la pratique du mal ! Et pourtant, même si tu étais en cet état, si tu voulais faire quelques efforts pour te soulever, tous tes maux disparaîtraient. Quand même tu serais ainsi depuis trente-huit ans, si tu t'efforces de recouvrer ta santé, rien ne pourra t'en empêcher. Maintenant encore le Christ est près de toi et il te dit : « Prends ton grabat ! » Tu n'as seulement qu'à vouloir ; lève-toi, prends courage ! Tu n'as pas affaire à un homme mais à un Dieu. Tu n'as personne pour te jeter dans la piscine, mais tu as Celui qui fera en sorte que tu n'aies pas besoin de te plonger dans la piscine ! Si tu veux descendre à la source de la grâce, personne ne t'en empêche : la grâce ne se perd ni ne s'épuise, la source coule avec une abondance intarissable, et de sa plénitude, nous pouvons tous recevoir la guérison de nos âmes et de nos corps.

JEAN CHRYSOSTOME – VEUX-TU ÊTRE GUÉRI ?
par Abbaye N.D. du Port du Salut - Homélie 67 sur Matthieu, 4 – P.G. 58, col. 637

- **Comment interpréter la réponse du malade ?** il ne répond pas à la question de Jésus, il n'écoute pas sa parole... Il se contente de se plaindre et de s'en prendre aux autres. En aucun cas il n'exprime son désir d'être guéri. Il est **paralysé, complètement** : « *Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi.* » Il donne l'impression de se résigner à son état de malade, de victime...

- **Comment Jésus le guérit-il ?** ce n'est plus le fait d'être plongé dans l'eau, mais c'est la Parole de Jésus qui guérit et libère, c'est la parole adressée, échangée et reçue qui met l'infirmes debout : entendre la parole c'est se mettre debout.

Le symbolisme de l'eau traverse l'Évangile de Jean de bout en bout : ici l'eau apparaît plutôt en passant. Jésus accomplit sur le malade ce qu'il attendait du contact avec l'eau thérapeutique. (Benoît XVI)

L'efficacité de la Parole de Dieu : **Is 55, 10-11** : *La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission.*

- **Que signifie « Porter son brancard » ?**



« ... Alors, comme une anamnèse (souvenir en grec) de sa grâce, il nous confie notre grabat. Nos cicatrices guéries sont là pour nous rappeler que nous fûmes malades. Peut-être même nous donnent-elles notre vraie beauté... !! ... En nous guérissant, Jésus nous fait renaître, renaître à un homme nouveau qui n'oubliera pas sa condition, le grabat le lui rappellera. » (Olivier Plichon)

Jésus fait l'impossible : « Lève-toi », mais il demande de faire le possible : « Prends ton grabat ».

- **Sur quoi porte la controverse ?**



Un jour de sabbat

« ... L'enjeu n'est pas tant juridique – relatif au repos du sabbat – que théologique, c'est-à-dire lié à l'identité de Jésus. En tant qu'il ose défier le sabbat, Jésus s'identifie à Dieu lui-même, lequel n'est pas tenu par la loi du sabbat, du moment que l'on continue de naître et de mourir ce jour-là comme n'importe quel autre jour, attestant l'œuvre ininterrompue de Dieu, seul maître de la vie et de la mort. »

Yves-Marie Blanchard - Biblia n° 35 p.10

- Qu'est-ce qui peut lui arriver de pire ?

On peut émettre à ce propos quelques hypothèses, par exemple celle d'un péché impardonnable :

Le geste de Jésus constitue, pour ce paralytique, un appel ferme à mettre sa vie en règle avec Dieu, car, lorsque Jésus le retrouve, il lui dit : « *Voici : tu as recouvré la santé, ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.* ».



Note de la BJ : Jésus ne dit pas que l'infirmité ait été la conséquence du péché, cf. 9, 2s. Il avertit l'infirme que la grâce de sa guérison l'engage à se convertir, cf. Mt 9, 2-8, et qu'à l'oublier il risquerait pire que son infirmité passée. Le miracle est donc le « signe » d'une résurrection spirituelle, v. 24.

En guérissant, Jésus restaure non seulement la santé physique, mais aussi la capacité de l'âme à aimer, handicapée par le mal du péché. Quand il met en garde l'homme qu'il vient de guérir, Jésus fait-il référence à une conséquence physique du péché ? Lui qui a affirmé que les maux terrestres n'étaient pas liés à la conduite de ceux qui en étaient affligés : « ... *Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.* » (Lc 13, 2-5)

Cette mise en garde contre les conséquences du péché a-t-elle pour but de prévenir des souffrances qui attendent dans l'autre vie ceux qui ne se seront pas efforcés d'aimer en vérité lors de leur séjour terrestre ? « *Entrez par la porte étroite. Large, en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent* » (Mt 7, 13-14)

Sans conversion, c'est-à-dire sans repentir sincère et un changement de vie, nous sommes incapables d'accueillir l'Amour de Dieu qui ne peut se donner que s'il est accueilli. Ce n'est pas Dieu qui refuse de pardonner, ce sont nos cœurs qui sont fermés. Quand les blessures et la maladie atteignent l'identité de la personne, est-il possible qu'elle n'ait plus la force ni l'envie de se tourner vers Dieu, au point de ne plus espérer la guérison ?

Nous croyons que Dieu pardonne nos péchés. A nous de recevoir ce pardon par notre repentir, en regrettant de les avoir commis, et en étant déterminés à changer. « *Si nous reconnaissons nos péchés, lui qui est fidèle et juste va jusqu'à pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice* (1 Jean 1, 9)

Ce verset ne nous assure-t-il pas que Dieu est prêt à pardonner tous les péchés, quelle que soit sa gravité, si nous venons à lui et nous repentons ?

Les interprétations de ces points sont plurielles, entre lesquelles le débat reste ouvert.